

IN VINO FATALITAS

Monologue pour une femme avinée

Alberto Lombardo

ALICE : Tout a commencé en début de soirée. J'étais dans un état un peu critique, je dois l'avouer...

Après un coup... Un petit coup... Enfin quelques petits coups, quoi... Je ne suis pas une sainte !... D'ailleurs je n'ai pas à me justifier. On a bien le droit de se laisser aller de temps en temps. C'est la seule méthode que j'ai trouvée jusqu'à présent pour faire sortir toutes les perturbations que j'ai emmagasinées à l'intérieur de moi.

Moi je suis du genre, je ne dis rien, je laisse passer, mais quand j'arrive plus à laisser passer, alors là je crache tout d'un seul coup et ça fait mal ! Et j'enrobe pas, je fais pas dans la demi-mesure, je reste moi-même. Y a pas de raison ! Bon !

Et ce soir-là, je suis... Enfin à ce moment-là j'étais presque tout à fait moi-même.

Je l'ai compris quand il a sonné. Non ! pas quand il a sonné, parce qu'il était encore derrière la porte et que je ne pouvais pas le voir, donc je n'avais pas encore d'élément pour comprendre, pour réaliser quoi que ce soit.

Je dois faire attention à ce que je dis, si je commence à me mélanger les trousseaux... les pinceaux... je vais avoir du mal à me faire entendre.

Je dois être claire, claire comme de - je ne sais plus comment ça s'appelle - de roche ! J'ai donc entendu la sonnette. Ça m'a fait sursautée. Et ça m'a énervée. Je me suis dit : Il le fait exprès c'est pas possible, ce soir il a décidé de me chercher. Il le sait pourtant que j'ai des problèmes de cœur, depuis le temps ! Je fais de la tachycardie. Pas d'émotions fortes. Et lui il sonne. Il frappe d'habitude, qu'est-ce qui lui prend ? Si ça, c'est pas un signe qu'il veut me provoquer, je ne m'y connais rien aux signes.

Tout le monde le sait qu'il faut frapper quand on vient chez moi, même la gardienne, même le facteur, même Judith, la chienne de l'épicier, elle frappe avec sa patte... Je ne peux pas dire mieux.

C'est d'ailleurs comme ça que je sais que quand ça sonne il s'agit d'un étranger.

Mais là, je savais que c'était lui, puisqu'il était prévu qu'il vienne me chercher à 20 heures, et qu'il était 20 heures précises ; il a toujours été très ponctuel. Ça on ne peut pas le lui ôter. Il n'a déjà pas beaucoup de qualité, je ne voudrais pas les réduire à néant.

J'étais d'ailleurs pas très à l'aise parce que je n'étais pas encore prête. Je savais qu'il allait m'en faire le reproche, bref j'ai dû me dire : Comme ça on est quitte, fallait pas me sonner.

Je me regarde dans la glace, prends un air pas content et me dirige vers la porte. J'ouvre : Ce n'est pas lui ! J'ai failli tomber sur mon lit. Enfin, façon de parler, mon lit n'est pas collé à la porte, il se trouve dans la chambre, je n'en suis pas encore là, tout de même... Mais c'est ma façon à moi de me faire comprendre, pour montrer combien j'étais déconcertée.

- Je suis désolé de vous déranger à cette heure avancée - C'est lui qui parle - , c'était plutôt prévu que je passe demain, mais figurez-vous qu'en lisant l'adresse sur le bon de commande, je me suis rendu compte que vous habitez à deux pas de chez moi, c'est trop

bête je me suis dit, autant livrer ce soir, comme ça demain je pourrais me lever un peu plus tard, vous comprenez ? Et puis j'ai pensé que vous seriez peut-être en manque. Quand on y goûte, on ne peut plus s'en défaire.

Un homme plutôt épais, lourd, mou, aux lèvres... Ah ! genre sirupeux... J'ai pas supporté. Un oiseau de mauvais augure, j'ai dû penser.

- Mais je vous en prie, faites comme chez vous, entrez, mettez-vous au lit, j'arrive.

Il rentre et c'est tout juste s'il ne me demande pas où se trouve la chambre, je suis abasourdie :

- Non mais je plaisantais. Vous vous prenez pour qui exactement ? Un livreur ? A cette heure ? Vous pensez que je vais vous croire ? Ca ne se fait pas de sonner chez les gens à 20h quand on n'a pas rendez-vous. On n'est pas en Amérique ici. Un peu de décence que diable !

Il a l'air empesé, on dirait qu'il va éclater :

- Mais maintenant que vous êtes là, posez le carton sur la table.

Il me regarde de ses yeux bigleux, globuleux comme si je le menaçais avec une arme.

- Ben quoi ?

- C'est à dire qu'il y a déjà des bouteilles sur la table, je vais avoir du mal à trouver une place.

- Ah oui, c'est vrai, je suis en pleine dégustation. J'ai un cousin qui possède une vigne dans la région, il veut connaître mon appréciation.

Il me dit qu'il comprend. Mais je ne lui demande rien du tout, y a rien à comprendre, lie de vin ! Il m'énerve avec son ton douceâtre. Je déteste tout ce qui est sucré, ça me rappelle de mauvais souvenirs.

Ah ! j'ai tellement été aimée, choyée, gâtée dans mon enfance, ça m'a pourri la vie.

Il pose le carton au sol sous la table et me demande ce que je pense du vin de mon cousin.

- Un pauvre glycérimé !

Comme vous j'ai presque envie de lui lancer, mais je me retiens.

- Eh bien c'est pas gai, heureusement que je suis arrivé.

- Pourquoi, vous faites dans l'animation aussi ?

Il ne comprend pas. Je sais mon humour est un peu subtil, mais tout de même, un livreur de vin, ça devrait avoir de la culture... (*Elle glousse.*)

- Laissez tomber.

Et je lui demande d'ouvrir une bouteille, je veux goûter, je ne tiens pas à me faire voler.

Il s'exécute. J'ai presque envie de rire, tellement je sens qu'il est mal à l'aise. C'est fou ce que je peux faire forte impression.

Il ouvre le carton, en retire une bouteille et là je crie :

- C'est une plaisanterie ?

Il manque d'échapper le litre tellement il a eu peur.

- Mais c'est du rouge !?

Il bafouille, il a du mal à trouver ses mots :

- Mais, ah, oui, mais c'est écrit, c'est écrit ici...

Il me montre le bon de commande.

- ... En toutes lettres, rouge, vous voyez ? C'est ça que vous avez demandé, c'est vrai qu'il existe aussi en blanc...

- Evidemment, tu me prends pour une alcoolo ! Faut pas me la faire à moi, je ne bois que du blanc.

Et là il me fixe d'une façon étrange, si étrange, j'en ai la gorge qui se serre, j'ai l'impression d'être dans « M le Maudit », il s'approche de moi et me murmure de sa voix moelleuse :

- Vous avez tort. Vous l'avez déjà goûté en rouge ?

Mes mots ne veulent pas sortir, je fais signe que non de la tête.

- Vous ne savez pas ce que vous perdez. Un pur nectar, c'est tout un art. Asseyez-vous, laissez-moi vous prouver que vous faisiez fausse route.

Il ne me laisse pas le temps de réagir, je suis sûre qu'il m'a ensorcelée. Il me plaque d'autorité sur une chaise, débouche, sert et me tend le verre.

Je bois.

- Bon sang !

- Non, Vincent.

Il précise qu'il se nomme Vincent.

Je sens mon sang qui reflue, je suis sens dessus dessous :

- Par Dionysos, c'est quoi ça ? je laisse échapper, comme si j'étais en pleine extase. Epicé, floral, végétal. J'entends le souffle du vent agiter les branches d'un séquoia, je sens le

parfum poivré qui me rappelle mes tourments nocturnes d'adolescente rejetée, lorsque avant de m'endormir je faisais défiler dans ma tête les corps musclés de Loïs, Jimmy et Kevin, les trois avant-centre de l'équipe du foot de notre lycée qui n'ont jamais daigné me regarder, je revois la dernière image du film « Vin, amour et fantaisie », qui m'a fait déverser toutes les larmes de mon corps... Je chavire.

- Tout va bien ?

C'est lui qui me ramène à la réalité de sa voix au fond... pas si monstrueuse.

- Il est épataant, n'est-ce pas ?

Et c'est à mon tour de le fixer d'un air étrange, je ne suis plus moi-même, je me lève, je m'avance vers lui comme hypnotisée et je vais me blottir contre sa poitrine qu'il a large et velue.

- Il vous plaît, on dirait ?

- Oui, tu me plais. Et sans prévenir je me jette sur ses lèvres et lui roule un baiser bien long et aviné. Je savais qu'on pouvait compter sur toi. Toujours si ponctuel mon amour.

Il se met à glousser. Ca ne lui ressemble pas. Je fais comme si je n'avais rien entendu et je l'embrasse de nouveau. C'est drôle, il n'a pas le même goût que d'habitude. Ce doit être à cause du vin. Puis je retourne m'asseoir. Et c'est à ce moment-là qu'il me prévient qu'il va devoir s'en aller. C'est lui qui vient de parler ? Je ne reconnais pas sa voix. Je le regarde bien en face et là, j'y crois pas du tout.

- Mon Dieu, mais qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites dans ma maison ? Foutez-moi le camp. Non mais je rêve !

Soudain je comprends qu'il y a malentendu. Je me suis trompé d'homme, de torse, de bouche, j'ai honte, je suis une alcoolique ! Enfin pas vraiment, mais tout de même je bois beaucoup quand même. Ce soir particulièrement.

Le pauvre ! Il ne sait pas quoi dire, il ne sait pas quoi faire, il semble très gêné. Il me réclame tout de même son argent pour la caisse de vin. Je le paye et l'encourage à s'en aller rapidement.

Après je me mets à paniquer : Bon Dieu ! que fais-tu de moi ? Et toi ordure - je parle à l'autre celui qui n'est pas encore arrivé, Arthur ! - pourquoi n'es-tu pas là ? Il est presque 21 heures. C'est de ta faute tout ça. Tu vas m'entendre. Je me précipite dans la salle de bain histoire de me passer de la crème sur le visage et je me regarde dans le miroir. Je suis furieuse, alors je répète encore une fois : Tu vas m'entendre !

- C'est moi !

Cette fois c'est lui. Il vient d'arriver. Je ne l'avais pas entendu entrer. Il m'annonce qu'il est dans la cuisine. Je fonce sur lui comme une furie, je manque de me fracasser contre le mur : on avait dit 20h ! je hurle à en perdre la voix.

Il me répond que non, qu'encore une fois j'ai mal compris, qu'on était convenus de 21H.

- Tu plaisantes ?

Non, il ne plaisante pas. Et il ajoute que je n'ai pas l'air bien. Ah non ! Ça non ! Pas question de changer de sujet... Faut dire que pour retourner la situation il a le don et dans une minute c'est moi qui aurais tort.

- Je refuse, pour l'instant il est question de toi, tu entends, de toi, pas de moi. Je n'en peux plus de cette façon que tu as de me traiter avec légèreté, cette désinvolture que tu me renvoies systématiquement à la figure comme pour me prouver que je suis une abrutie. Crois-moi, ça va changer tout ça, Arthur !

Parce qu'il s'appelle Arthur. Il me demande si j'ai bu.

- Pourquoi tu ne t'appelles pas Arthur ? Il constate les bouteilles à moitié vides sur la table et en profite pour se moquer de mon verre.

- C'est le verre idéal pour les dégustations figure-toi, pied plat et rétréci vers le haut, ignorant ! De toute façon, c'est de la flotte, le vin de mon cousin, tu veux goûter ?

Et c'est là qu'il aperçoit le carton sous la table. Il me demande ce que c'est.

- Une livraison.

Il veut en savoir davantage. Ça me met mal à l'aise, je ne sais pas pourquoi. Normalement nous n'avons aucun secret l'un pour l'autre. Après trois ans d'amour fou, suivis de deux années assez tièdes et d'une autre plutôt congelée, nous entamons la septième avec une certaine appréhension.

Soudain il réalise :

- Ne me dis pas que c'est le vin de ce looser de propriétaire véreux qu'on a croisé cet été !? Enfin, Alice, t'étais d'accord avec moi pour convenir que c'est de la vinasse !

- Mais j'ai dit ça pour avoir la paix figure-toi.

En fait, l'été en question, nous avions décidé de faire la route des vins dans la région, en camping. Plus jamais : Humidité, promiscuité, mousticité, le cauchemar d'un été ! Un jour nous avions planté par inadvertance notre tente dans une propriété vinicole privée. Maurice, le propriétaire, a fait preuve d'une générosité exemplaire quand il nous a surpris. Il nous a tout bonnement offerts l'hospitalité dans sa maison. Un vrai lit, une vraie douche, le bonheur. Evidemment, le soir, dans son salon, il nous a fait goûter son vin. Blanc ! Bon, très bon même. On a bus, on a bus tous les trois. Ce n'est tout de même pas de ma faute si je suis une fille facilement abordable, généreuse, j'aime m'amuser, j'aime les gens, j'ai besoin de leur montrer, alors je touche, j'enlace, je me laisse enlacer... Depuis le temps, Arthur n'arrive toujours pas à s'y faire. Au fond, il me nie. Il refuse de me voir telle que je suis. Il ne m'accepte pas, il ne me respecte pas. A un certain moment, Maurice a mis ses mains sur mes seins, mais c'était pas grave, une anecdote, on n'allait pas en faire un plat.

Eh bien non ! un an après, j'en entends encore parler. De toute façon, c'est toujours pareil, dès que je plais, ça déplaît à Arthur. Il a un problème.

Il était tellement furieux que j'ai dû lui promettre de ne jamais commander des bouteilles du cru de Maurice.

- Tu l'as revu, il est venu ici.

- Mais t'es fou, il habite à 500 km.

Là il me demande si je le prends pour un imbécile : la voiture ou le TGV, ça existe.

- Bonjour l'image que tu as de moi, comme si tu ne me connaissais pas depuis le temps, oh Arthur, tu sais quoi, tu me déçois.

Il me dit que c'est étrange pour une femme qui n'aime pas trop le rouge d'en avoir un carton tout entier sous la table.

Je lui réponds qu'on peut changer d'avis, et de goût, et d'envie, surtout quand ça concerne le vin. Et crois-moi, cette récolte-là, elle est... il est... Oh ! je ne trouve pas les mots. T'as qu'à goûter. Voilà, j'en étais sûre, tu fais la tête.

Il me demande comment le carton a atterri sous la table. Il a de la suite dans les idées. Je lui réponds que c'est un livreur qui l'a apporté.

- Il ne s'appellerait pas Maurice ton livreur par hasard ?

On dirait qu'il insiste. Je m'énerve :

- Non, le livreur ne s'appelait pas Maurice, je ne sais pas comment il s'appelait, il ne me l'a pas dit, c'était un petit livreur, bien gras, bien laid, voilà, t'es content ?

Et j'ai un besoin urgent de me resservir du vin de Vincent, heu Maurice, apporté par le livreur, Vincent, Vincent, Vincent.

- Tu as tort. En tout cas, moi j'en reprends. Hum ! Hum ! Tu es sûr ?

Et je remplis un verre que je lui tends. Je m'en ressers un autre. Il boit. Je bois. Quelle extase !

- Verdict ?

- Chimique et vert, il finit par lâcher.

J'en crois pas mes oreilles. Je me jette sur lui et lui assène des coups où je peux, il esquive, évidemment je n'arrive pas à l'atteindre, il est plus fort que moi, il me rejette violemment et me fait tomber sur le canapé.

- T'es complètement givrée, ma pauvre fille.

Il n'a pas l'air content.

- C'est une merveille ce vin, t'y connais rien, et t'es jaloux, voilà ce que tu es. Chimique ! Mais c'est toi qui es chimique. T'es incapable d'éprouver des sensations véritables. Tu veux que je te dise, t'es composé, oui tu as bien entendu, t'es composé, âpre, rapu, rêche, amer, astringent, tout ce que tu es, tu te l'es fabriqué, y a aucune vérité qui transpire de toi. Tu ne sais pas ce que c'est qu'une relation vraie entre deux êtres. Tu as tellement changé durant toutes ces années. Je ne te reconnais plus. Où est passé l'Arthur qui me faisait rêver. Si tu savais comme je suis malheureuse...

Et je me mets à pleurer. Ça coule à flot, ça fait du bien, ça faisait longtemps que je n'avais pas fait trempette. J'ai besoin d'un petit remontant, je m'aperçois que la bouteille est vide, je vais en chercher une autre dans le carton et en me baissant je remarque une carte de visite sur le sol. Je la dissimule furtivement dans ma poche avant d'ouvrir la bouteille et de me servir un autre verre. Je n'en propose pas à Arthur.

Il me regarde froidement, presque méchamment, tout à coup j'ai cette impression qu'il me déteste vraiment. Justement il en profite pour me confier que lui aussi, il ne pense pas que des belles choses sur mon compte. Il me trouve sèche, acerbe, aride, acide, verte comme ce cru, voilà ce que je suis devenue pour lui.

- Oui, c'est vrai, je suis acide, acidulée, je suis une femme qui en jette, on se souvient de moi, tu ne t'en étais pas rendu compte ? Ou alors t'as vieilli mon vieux... Tiens ça me fait penser que j'aie envie d'aller aux toilettes.

Sitôt enfermée dans les wc, je m'empresse de lire la carte. C'est de lui, le livreur ! J'en étais sûr. Il m'écrit qu'il s'appelle Mario, pas Vincent, c'était de l'humour... Quel homme ! **Il vous a fait de l'effet n'est-ce pas, vous l'avez aimé, appelez-moi, j'habite tout près de chez vous.** Ce sont les mots qu'il a tracés de son écriture si délicate. Et au dos, il a mis son adresse.

J'inspire profondément. Je sors. Arthur est derrière la porte : Il m'attendait tout spécialement pour me dire qu'il me quitte. J'expire. Je ne réponds pas. Je n'ai rien à dire. Je lui fais deux bises.

- C'est tout l'effet que ça te fait ?

Et voilà !... Ils vous annoncent qu'ils vous quittent uniquement pour avoir le plaisir de vous entendre les supplier, pleurer, hurler, pour éventuellement recevoir quelques bibelots sur la tête, bref pour pouvoir se dire qu'ils ont eu raison de s'en aller, que vous n'étiez au fond qu'une hystérique. Eh bien non, avec moi ça ne marche pas comme ça.

- Ecoute, Arthur, on a passé un certain nombre d'années ensemble. Les premières étaient agréables, les dernières beaucoup moins, c'est un signe ! Faisons-en bon usage. Et puis j'ai appris que tu t'adonne à la bière, je crois que j'aurais du mal à supporter. Tu vois on n'est pas stimulés par les mêmes liquides, on n'a pas les mêmes centres d'intérêt, c'est plus le

bouquet entre nous, ni fruité, ni floral. Ce ne sont plus que des fleurs séchées. Ne dis rien, retourne-toi, prends la porte et restons bons amis.

Tu ne me comprends pas, nous ne nous comprendrons jamais vraiment.

Voilà exactement ce que je lui ai dit. Et il est parti.

Après je suis devenue hystérique, c'est bien simple, je ne me reconnaissais plus : Mario, Mario ! Quel à-propos. Te rends-tu compte que si tu n'étais pas passé, je serais toujours en train de m'aveugler. In vino amor, oui désormais je le comprends, mon amour c'est toi, on est lié jusqu'à la lie.

Je lis l'adresse sur la carte, j'enfile mes talons aiguilles et je sors en claquant la porte.

Mon Dieu, c'est vrai qu'il habite tout près. Je n'ai même pas le temps de rassembler mes idées. Et je n'ai rien dans les mains. Ca ne se fait pas d'arriver chez les inconnus comme ça les mains nues. J'aurais dû apporter une bouteille. Je suis tentée de retourner chez moi, mais je suis trop pressée, excitée... Numéro 36, c'est ici ! Zut ! j'ai pas le code de l'immeuble. Comme par enchantement la gardienne vole à mon secours, elle s'enquiert de ma destination. Mario, je prononce d'une voix que je ne me connaissais pas. Mario !... Oh ce mot. Mario, Mari oh !, amori : au pluriel c'est encore plus fort.

Amore, amori, Mario, mon amore, je délire avec les lettres de son prénom en montant les escaliers... 2,3,4, 5 étages... Gauche ? Droite ? je sens que c'est à gauche. Je sonne.

Une voix de vieux me demande ce que je veux. Je lui réponds que je viens voir Mario.

- Quelle Marie ?

- Mari O !

- Ah !... c'est en face.

Ouf ! ça me laisse le temps de me regarder dans la glace. Je sors mon mini miroir miracle de ma poche. Je me contemple et je me vois contrainte de reconnaître qu'avec tout ce que je fais subir à mon corps, je ne suis vraiment pas si mal.

J'ai toujours été très sincère.

J'ai les mains moites, je sens l'angoisse qui me rattrape. Qu'est-ce que je vais lui dire ?

(Elle s'entraîne.)

- Bonjour, c'est moi, Alice ! Je passais devant chez vous et j'ai subitement eu envie d'un verre de vin. Alors je me suis dit : Va donc voir le livreur, il saura t'exaucer...

Pitié ! si je la joue comme ça, il me referme sa porte au nez.

- Bonsoir. C'est moi, Alice. Vous me reconnaissez ? Non ? Ah ! Mais ce mot que vous m'avez laissé ? Une méprise ? Ah bon, c'était pour une autre... Une autre cliente ? Ah, ça ne me regarde pas. Très bien... alors... Adieu !

- Bonsoir, voilà, j'ai quitté mon ami, Arthur, et maintenant c'est avec vous Vincent, enfin Mario, que je veux poursuivre la route. Je sais c'est un peu prématuré, mais je me suis dit que si j'attendais, je risquais de tout perdre, enfin, de vous perdre. Qu'en pensez-vous ?

Je finis par interrompre mes élucubrations. Je frappe. La porte s'ouvre. C'est lui. C'est vrai qu'il n'est pas beau mais c'est son corps, je veux dire c'est son âme qui m'intéresse, sac à vin !

Il transpire à grosses gouttes, on dirait qu'il vient de faire un gros effort. J'entends des voix bizarres qui proviennent du fond de l'appartement. Genre mélodie corse, ou mélopée japonaise. Il me sourit. Je lui souris. On se sourit.

- Je savais que vous viendriez.

- Vous avez de la chance, pas moi... Ca ne le fait pas rire. Je rectifie : C'est vrai ? C'est pas trop rapide ?

- Non, non c'est parfait, vous arrivez à pique, on allait commencer.

Je ne suis pas certaine de bien comprendre. Il me fait signe de me déchausser, et m'entraîne dans un long couloir sombre qui nous mène jusqu'au... Jusqu'où d'ailleurs ? C'est qui ce On ? Déjà qu'à deux c'est pas si simple, à plusieurs je ne crois pas pouvoir assurer. Je m'apprête à lui faire part de mon appréhension quand tout à coup nous nous retrouvons au bord du salon. Et là, des gens... Des hommes, des femmes, par dizaine... Enfin j'exagère, mais très nombreux. L'espace est envahi. Ils sont tous à genoux sur des petits tapis, en train de prier je ne sais qui.

Dès que nous pénétrons dans le salon, les convives à l'unisson se retournent et m'observent. Mario me présente. Je ne suis pas très à l'aise. Il dit que je suis là enfin, que c'est moi, qu'il l'avait prédit, que je mérite d'être accueillie comme il se doit : Tout le monde m'applaudit et me souhaite la bienvenue. Une jeune femme m'invite à partager son tapis.

Bon Dieu, j'ai encore trop bu ce soir, je suis en plein délire. Il faut absolument que je m'inscrive dès demain pour une nouvelle cure de désintoxication.

Je m'agenouille. Tout le monde est concentré, les mains jointes, le regard braqué dans la même direction, dans une d'alcôve où siège une espèce d'autel et sur l'autel... Je le vois, c'est bien lui, je le reconnais, je le reconnaîtrais entre tous, ce vin qui vient de bouleverser mon existence, Un MAGNUM.

Mario prend la parole et nous invite à prier.

- Prions mes chers fidèles, prions pour ces larmes de Foi, ce liquide universel qui nous soutient dans nos peines et exulte nos joies, ce sang divin qui nous promet une existence éternelle, ce vin qui nous rend notre humanité et nous réconcilie avec la vie. Il est notre seul, notre unique ami.

Et là tout le monde entonne une litanie :

In vino veritas, meus sanguis, meum vinum, in vino amore, vita e anima aeterna.

Vin est amour

La route vers le vin n'est pas vaine, mais mystérieuse.

Ma voisine de tapis me murmure les bienfaits de sa cure, elle me soutient que sa vie a changé depuis qu'elle a goûté à ce cru. Je veux bien le croire.

Après la prière, Mario vient me déclarer sa joie. Il est content que je sois venue. Il me dit qu'il peut m'obtenir une très bonne ristourne sur ma prochaine commande : Si j'achète 10 cartons, je n'en paierai que 9 et demi. Je suis fort honorée. Il voudrait également me présenter à sa femme :

- Je lui ai déjà parlé de vous. Elle brûle de vous connaître. Elle n'a pas pu assister à la prière aujourd'hui. Elle est dans la propriété de Maurice, en pleine vigne, vous imaginez, ils font les comptes. Je lui ai téléphoné sitôt que je suis sorti de chez vous, votre réaction l'a beaucoup émue, ça lui a rappelé notre rencontre il y a dix ans déjà. A moi aussi évidemment. Je pense que nous avons pensé à la même chose elle et moi. Il est temps que nous formions un trio. Judith, vous allez revenir n'est-ce pas ?

Je lui réponds que certainement, mais que j'appelle encore Alice. Ca ne le dérange pas. Il passe son doigt sur mes lèvres et me dit que ce sera notre secret : Vin est amour. Je ne cherche à comprendre, j'ai un besoin urgent de m'extraire de ce cauchemar.

Je me retrouve dans la cage d'escalier, comme une petite fille abandonnée. Comment ai-je pu être aussi crétine ? Il est 23h30 passé, j'ai grand besoin d'aller me coucher. Demain j'y verrai certainement beaucoup plus clair.

Sitôt dehors je tombe nez à nez sur Arthur. Il m'avait suivi, il m'attendait. Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il me confie qu'il m'a menti, que ce vin est incroyable, exceptionnel, qu'il s'en veut de m'avoir fait du mal, qu'il est prêt à tout pour regagner ma confiance, il me propose même d'aller rendre visite à Maurice pour lui acheter quelques cartons.

Je ne sais plus où j'en suis, je suis au bord de la crise de nerf, il va falloir que je prenne de grandes décisions si je ne veux pas me retrouver toute entière dans la cuve.

Je regarde Arthur tendrement et je lui dis : Mon amour, oublions cette incartade, pour l'heure il serait préférable que nous allions dormir.

Il ne fait pas de difficulté, je crois même qu'il est soulagé.

Et nous nous embrassons comme avant... Secrètement je me fais la promesse que tant que nous serons ensemble, je ne boirai que du blanc.